

La semeuse de vents. Livre 2

Mélo die Joseph

La Chèvre
Noire



Mélodie Joseph



La Chèvre Noire

La semeuse de vents. Livre 2

v1b éditeur

UN

Mousses

Le vent écorchait les nuages et s'engouffrait avec fougue dans les voiles grises de la *Chèvre Noire*, comme s'il cherchait à les rompre. À chaque bourrasque, le ballon tressaillait au bout de ses cordes, tandis que les moteurs, alimentés en gemmes, poussaient l'aéronef à travers le ciel. Malgré les vertiges qui la saisissaient quand elle risquait un œil par-dessus le bastingage, Olive ne pouvait s'empêcher de regarder. Sous la quille noire du navire pirate, la brume matinale s'affinait à mesure qu'ils s'éloignaient d'Aphélie. Quelques milliers de kilomètres en dessous, les Limbes devenaient plus nets, un enchevêtrement de rouleaux et de tourbillons verdâtres.

Le cœur battant à toute allure, Olive demeurait agrippée à la main d'Astra qui, figée à ses côtés, ne semblait pas non plus pouvoir détacher ses yeux du vide sous leurs pieds. La peau d'Astra était glacée, ses doigts aussi rigides que du marbre. Elle offrit à Olive un

pâle sourire. Elle avait l'air de ne partager ni son soulagement ni son excitation. Pourtant, elles s'échappaient enfin d'Aphélie, cette île-volcan où elles avaient failli être exécutées par des Guides, où elles avaient dû travailler dans l'un des quartiers les plus dangereux des Quatre archipels et où, la veille seulement, elles avaient manqué d'être tuées par les soldats d'ordre public. Elles avaient trouvé une échappatoire et désormais, elles étaient en route pour retrouver le trésor de Jade et mettre la main sur une boussole méridionale, le seul objet pouvant les mener vers ce qui restait de l'archipel méridional. Le sang d'Olive palpitait fébrilement dans ses veines. Elle avait envie de hurler, de sauter, de sortir d'elle-même. À la place, elle détourna ses yeux asséchés par les rafales et se frotta les paupières sans cesser de sourire.

Cendre, le quartier-maître de la *Chèvre Noire*, qui se tenait à sa gauche, sortit une paire de lunettes d'aéronaute de son manteau et la lui tendit. Les gros verres, encastrés dans une armature en bois et en cuir, étaient éraflés, abîmés par des usages multiples. Olive resserra la sangle molle avant d'enfiler les lunettes, surprise qu'il les lui ait offertes de son plein gré. Béryll, la capitaine du navire, lui avait ordonné de s'occuper d'elles durant leur séjour à bord de l'aéronef, mais jusqu'à présent, la tâche avait seulement paru l'ennuyer.

— Elles sont beaucoup plus lourdes qu'elles n'en ont l'air, remarqua-t-elle quand elle s'aperçut qu'elle avait du mal à garder la tête droite.

Elle fit un tour sur elle-même et se tourna vers Astra. Cette fois-ci, elle parvint à lui tirer un sourire plus sincère.

— De quoi j'ai l'air ?

— Ridicule.

— J'irai t'en chercher une paire tout à l'heure, dit Cendre à Astra. À cette altitude et à cette vitesse, il vaut mieux que vous les portiez si vous n'avez pas l'habitude de voyager à bord d'aéronefs.

Il détacha la pipe accrochée à sa ceinture et la coinça entre ses dents. Il n'esquissa pas un geste pour l'allumer ; le simple fait de la tenir dans sa bouche parut le détendre.

— Nous avons cinq ballonniers à bord de la *Chèvre Noire*, expliqua-t-il, huit machinistes et deux timoniers. Vous avez déjà rencontré Iris, qui est l'une des machinistes, et Plume, qui est à la fois second et timonier. Nous avons aussi un cuisinier, un guérisseur et six personnes chargées de l'entretien et du nettoyage. Quand elles sont libres, elles assistent tout le monde au gré des besoins. Au total, l'équipage comprend vingt-cinq personnes... enfin, vingt-sept maintenant, avec vous.

— Je pensais qu'il y aurait plus de ballonniers, commenta Astra.

— On a rarement besoin de plus de cinq. Comme l'enveloppe d'un aéronef est sa partie la plus visible, beaucoup de gens pensent que c'est elle qui lui permet de voler, mais un aéronef n'est pas une montgolfière. En réalité, le ballon sert avant tout à maintenir la stabilité et l'équilibre du navire dans les airs. Ce sont les gemmes, donc les machines, qui nous permettent d'avancer.

Sans cesser de parler, Cendre les guida à travers le pont. Plusieurs pirates s'arrêtèrent pour le saluer ou lui poser des questions.

— Et vous ? demanda Olive. Quel est votre rôle ?

— Je suis quartier-maître, c'est-à-dire que je travaille un peu partout. Je crée le lien entre Plume, Béryl et le reste de l'équipage. J'écoute les besoins des aéronautes et je les rapporte à la capitaine. Disons que je suis celui qui prévient les mutineries... Enfin, j'essaye.

Il tira sa pipe hors de sa bouche avant de faire volte-face, l'air faussement mécontent.

— D'ailleurs, est-ce que vous pourriez arrêter de me vouvoyer ? J'ai l'impression de prendre trente ans chaque fois que vous m'adressez la parole.

Après avoir fait le tour du pont, il les mena vers une écoutille et ils descendirent à l'intérieur de la *Chèvre*. L'aéronef s'élevait sur trois étages. Le premier, juste au-dessous du tillac, était sombre et bas de plafond. Un long couloir s'étirait entre les châteaux avant et arrière. C'était le corridor qu'Olive et Astra avaient traversé plus tôt afin de rejoindre la cabine de Béryl située sous le château arrière. Ils continuèrent leur descente jusqu'à atteindre le dernier étage, la cale du navire.

— Vous ne transportez aucune marchandise, remarqua Astra.

— Pour l'instant, répondit Cendre en souriant.

On ne distinguait effectivement que quelques caisses empoussiérées dans l'espace mal éclairé, du matériel d'entretien et deux larges objets de forme oblongue dissimulés

sous des toiles crasseuses. Des étoffes débordaient des caisses, ainsi que des objets poussiéreux en cuivre ou en verre. Cendre extirpa une deuxième paire de lunettes d'aéronaute de la maigre cargaison et la tendit à Astra. Il étudia leur habillement d'un œil critique :

— Choisissez-vous des vêtements dans l'une des caisses, dit-il. Vous ne pouvez vraiment pas garder ces tuniques déchirées.

Les habits disponibles ressemblaient à ceux que portaient Iris et Cendre – ils étaient riches en broderies, en dentelles et en ornements, les couleurs flamboyaient et les tissus étaient superbement confectionnés. Olive sélectionna un pantalon noir aux jambes évasées qui lui rappela la jupe qu'une des pirates avait portée la veille, une chemise fine de même couleur avec des manches parées de dentelles et un justaucorps de teinte charbon brodé de fils d'or. Astra choisit quant à elle un ensemble écru plus sobre, similaire à la tunique qu'elle portait déjà.

Cendre se détourna le temps qu'elles s'habillent, puis les considéra d'un air approbateur.

— Il n'y a que des vêtements d'homme dans ces caisses, nota Astra.

— Ce sont les plus confortables et les plus solides. Et puis, dans le monde de la piraterie, vous constaterez rapidement que ce genre de chose a peu d'importance.

— Ils sont beaucoup plus beaux que les tuniques occidentales, dit Olive en frottant ses paumes contre la fine broderie dorée.

— Ils viennent tous de l’archipel central. Béryl aime beaucoup le style des couturiers centraux... et dévaliser les navires en provenance d’Héliéthus.

Astra baissa les yeux vers ses nouveaux habits, l’air blême. Cendre renifla un rire et les mena jusqu’à une porte entrebâillée au fond de la cale. Des bruits répétitifs de marteau s’échappaient de l’ouverture, accompagnés de l’odeur inimitable de bois brûlé. Au moment d’entrer dans la pièce, Olive perçut une multitude de chuchotements, semblables à un bourdonnement. Le son était presque aussi fort que celui du marteau, bien que logiquement, il ne puisse pas l’être. Un inconfortable frisson la traversa lorsqu’elle le reconnut : la rumeur des gemmes.

— Est-ce que ça va ? lui demanda Astra qui avait remarqué son mouvement de recul.

Étranglée par une subite nausée, Olive fut incapable de lui répondre. Elle s’immobilisa, le temps de prendre trois grandes inspirations. Elle savait désormais qu’il lui suffisait de contrôler son souffle et d’attendre, le temps que son corps se réhabitue à la proximité des gemmes.

— Mal de l’air ? demanda Cendre.

— Non, répondit Olive quand elle se sentit enfin apte à parler. J’ai la tête qui tourne un peu. Je pense que c’est parce que ça fait longtemps que nous n’avons pas mangé.

— J’espère pour toi. Nous n’avons même pas encore atteint les deux mille mètres d’altitude.

— Est-ce que c’est vrai que l’archipel occidental est le plus proche des Limbes ? interrogea Olive pour changer de sujet.

Cendre ne sembla pas dupe, mais il fit tout de même l'effort de lui répondre :

— Effectivement. La plupart des îles occidentales sont à seulement mille ou deux mille mètres de la limite supérieure de la Tourmente. L'archipel septentrional est situé le plus en hauteur, avec des terres qui s'élèvent à presque quatre mille mètres d'altitude.

Il poussa la porte qui leur faisait face et les fit entrer dans une salle sombre à l'atmosphère étouffante. Trois grands fours ressemblant à de vieux poêles crasseux brûlaient sur leur droite. À leurs côtés, des bûches et de nombreuses caisses de gemmes s'entassaient jusqu'au plafond.

Quatre personnes, dont la petite femme ronde qu'Olive avait aperçue plus tôt sur le pont avec Iris, classaient les réserves de gemmes tout en alimentant régulièrement les fours avec les pierres. Olive frémit quand une pelletée fut jetée dans les flammes. Brièvement, elle crut que les murmures s'amplifiaient, comme si les pierres hurlaient de douleur avant de se taire brusquement.

— Tulipe ! lança gaiement Cendre en s'approchant de la petite femme. Où est Iris, elle ne travaille pas ?

— Cette feignasse est sans doute encore en train de paresser sur le château arrière, grommela la femme. Qu'est-ce que tu fais là ?

Elle remarqua Olive et Astra derrière Cendre et ajouta avec une grimace :

— Et elles ? Qu'est-ce qu'elles font là ? On ne les a pas laissées à Aphélie ?

— Hum... Elles sont de nouvelles recrues. Je suppose que Béryl aurait dû faire une annonce, mais sachant à quelle vitesse les nouvelles se répandent à bord de ce navire...

Cendre jaugea les autres machinistes, qui feignaient de ne pas suivre leur conversation.

— Je pensais qu'elles espionnaient pour le compte des soldats d'ordre public, grogna Tulipe en plissant les yeux.

— C'est une longue histoire, ma petite Tulipe. La seule chose qui importe, c'est qu'elles sont maintenant des membres de l'équipage et qu'elles travaillent comme mousses. Tu peux leur demander ce que tu veux.

Tulipe posa un regard dubitatif sur Olive et Astra. Elle avait un air sévère qui reflétait le peu qu'Olive connaissait de sa personnalité. Ses cheveux noirs étaient tirés en arrière dans un chignon serré. Une boucle en argent devant valoir une fortune décorait la pointe de son oreille droite.

— Il va falloir qu'elles prouvent leur valeur si elles veulent être de vraies membres de la *Chèvre*. Pour l'instant, elles ne sont que des parasites.

Cendre fit comme si elle n'avait rien dit :

— Olive, Astra, je vous présente Tulipe. C'est elle qui coordonne les machinistes de la *Chèvre*. C'est la maîtresse incontestée des gemmes et de nos hélices. Sans elle, nous serions incapables de voler.

— Et certains à bord de cet aéronef feraient bien de se le rappeler, souligna sèchement Tulipe.

— Où en sommes-nous en ce qui concerne les gemmes ?

Olive commençait à admirer l’habileté de Cendre à ignorer les réponses déplaisantes de Tulipe. La machiniste se détourna pour cataloguer rapidement les caisses qui l’entouraient. La plupart étaient à moitié vides.

— Avec les gemmes qu’Iris m’a rapportées tout à l’heure, on devrait pouvoir suivre notre itinéraire. Mais c’est serré... très serré...

— Je suis sûr que tu sauras nous amener à bon port.

— Cette foutue *Tornade*, soupira Tulipe. Comment ont-ils su où nous trouver ? Un jour, il faudrait que Béryl nous explique quel est son conflit avec la capitaine de l’Os. Ils n’avaient aucune raison de nous canarder comme ça.

— Leur objectif me semble clair. Ils voulaient nous faire perdre du temps et manquer notre rendez-vous avec l’*Ours*.

— Ils sont aussi intéressés par l’*Ours* ? La *Tornade* ne s’attaque pas aux trésoriers.

Cendre haussa les épaules.

— Espérons simplement ne pas retomber sur eux.

Alors qu’ils quittaient la salle des machines pour se rendre à l’étage supérieur, Cendre leur sourit.

— Je parie que vous avez des questions.

— Où est-ce que nous allons ? Qui est l’*Ours* et qui est la *Tornade* ? demanda Astra.

— La *Tornade* est une autre nef pirate. On la surnomme l’Os parce qu’elle est en bois blanc et que plusieurs abrutis ont répandu la rumeur qu’elle a été taillée dans des ossements humains. La capitaine de la *Tornade* déteste Béryl pour une raison qui nous échappe à tous.

Elle passe sa vie à nous mettre des bâtons dans les roues. Elle nous a attaqués il y a environ une semaine, sans aucune raison. C'est en essayant de semer la *Tornade* que nous avons épuisé notre réserve de gemmes.

— C'est pour cela que vous avez fait une escale à Aphélie et que vous avez essayé de cambrioler l'atelier de gemmes, devina Astra.

— Exact. On a acheté les informations sur l'atelier aux Narcisse et on est allés se servir. Enfin... comme vous le savez maintenant, ça a super bien réussi.

Cendre toucha son bras en écharpe et soupira. Olive le dévisagea discrètement. Il avait donc reçu cette blessure pendant le cambriolage de l'atelier de gemmes la veille... Elle se rappelait bien avoir entendu des coups de pistolet, mais elle n'avait alors pas compris que quelqu'un avait été touché.

— Pour répondre à ton autre question, nous sommes en route pour rejoindre une nef-trésorière, l'*Ours d'Éclipse*. Elle transporte un peu plus de dix mille oracles dans sa cale. Ça fait plusieurs mois que nous attendons de pouvoir l'intercepter et nous connaissons enfin son itinéraire.

— Vous allez... l'attaquer? demanda Astra d'une petite voix effrayée.

Cendre éclata de rire.

— Vous êtes sur une nef pirate, pas sur une navette touristique. D'autres questions?

— D'habitude, comment est-ce que les pirates obtiennent des gemmes? demanda Olive. Les soldats de l'atelier de gemmes n'avaient pas l'air habitués à ce genre de cambriolage.

Cendre ne répondit pas tout de suite à sa question. Il leur fit d'abord visiter le deuxième étage de la *Chèvre*, au-dessus de la cale. Elles y découvrirent la salle à manger que Cendre nomma « le mess » et les dortoirs. À chaque extrémité du couloir, une série de marches permettait de remonter sur le pont soit par le gaillard d'arrière, soit par le gaillard d'avant. L'escalier central qu'ils avaient emprunté amenait quant à lui directement au tillac.

Ils achevèrent leur visite en remontant les escaliers du gaillard d'arrière, où se trouvaient la cabine de Béryl ainsi que celle du guérisseur. Tout en les guidant vers l'extérieur, Cendre leur expliqua que les cuisines se situaient quant à elles sous le château avant.

Comme le vent s'était un peu calmé depuis leur départ, Olive releva ses lunettes d'aéronaute pour mieux apprécier les couleurs du ciel, avant de se tourner vers Cendre, dans l'expectative.

— Les gemmes, reprit-il comme si cela ne faisait pas plusieurs minutes qu'elle avait posé sa question, sont la propriété de la Fédération. Nous avons notre propre façon de les obtenir... mais cette fois-ci, nous étions obligés de cambrioler un atelier officiel.

— Ça ne répond pas vraiment à ma question...

Cendre sourit et posa un doigt sur ses lèvres, comme pour leur intimer le silence.

— Reste suffisamment longtemps à bord et c'est le genre de choses que tu comprendras par toi-même. D'autres questions ?

— À quelle génération appartient la *Chèvre Noire*?
questionna Astra après un temps d'hésitation.

Olive s'immobilisa, frappée d'un coup au cœur qui l'empêcha brièvement de respirer. Si Astra posait cette question, c'était à cause de l'une de leurs dernières conversations avec Criquet, l'homme qui les avait hébergées et aidées à Aphélie, avant de perdre la vie sous les coups de pistolet d'un soldat d'ordre public. Un jour, à sa manière savamment excentrique, il leur avait raconté qu'il existait quatre générations d'aéronefs. La première avait été utilisée par les Méridionaux – des navires ultra-performants, rapides, durables, avec des enveloppes gonflées au gaz. Peu d'entre eux avaient survécu à la Dernière Guerre et ceux qui restaient étaient réservés à l'usage exclusif des Oracles. À la fin de la période des Turbulences, les Archipéliens avaient mis au point une deuxième génération d'aéronefs à partir des nefs méridionales, mais sans le savoir et sans la technologie des constructeurs originels, les navires n'avaient été que de pâles copies dangereuses et peu durables. Il n'en restait d'ailleurs pas un seul en circulation. Ces aéronefs trop larges, lents et imposants possédaient, selon les archives, une vingtaine de voiles et trois cheminées. Ils ne pouvaient voler que sur de très courtes distances et prenaient souvent feu.

La troisième génération d'aéronefs avait vu le jour moins d'un siècle plus tôt. C'était encore elle qui dominait les quatre ciels. Elle avait été construite après une longue étude des gemmes par les ingénieurs archipéliens et était

celle qui se rapprochait le plus de la première génération. Les aéronefs de troisième génération étaient plus fins que leurs prédécesseurs, leurs ballons plus petits, et ils avaient une meilleure consommation de gemmes.

Enfin, il existait une quatrième génération : de grandes nef s réservées au transport de marchandises. On retrouvait principalement ces nef s dans l'archipel central et dans l'archipel oriental, qui étaient les seuls à avoir les moyens financiers pour les faire construire.

— La *Chèvre Noire* est un navire hybride, expliqua Cendre en élevant la voix pour se faire entendre par-dessus le vent qui battait le tillac. C'était à la base un navire de troisième génération, mais nous lui avons apporté plusieurs modifications pour gagner en rapidité sans perdre en taille. Elle est fine et son enveloppe est plus grosse. Nous avons aussi une hélice supplémentaire, une voile caudale et une pelvienne, alors que la plupart des autres aéronefs ont soit l'une soit l'autre.

Tout en parlant, il leur désigna les différentes parties du navire, où des ballonniers travaillaient en riant et en chantant. Olive absorba ses paroles tout en chassant le souvenir douloureux de Criquet de son esprit. Elle ne pouvait plus rien pour lui.

★ ★ ★

Astra et Olive endossèrent leur rôle de mousses le lendemain. Elles retrouvèrent Cendre dans le mess, là où l'équipage se réunissait tous les soirs et tous les matins

pour les repas. La journée était déjà bien entamée ; elles quittèrent des dortoirs déserts et arrivèrent dans une salle déjà à moitié vide. Cendre ne leur avait pas imposé une heure de rendez-vous, néanmoins, il ne manqua pas de leur faire remarquer leur retard.

— C'est votre première journée, mais ici, on se réveille à l'aube. Regardez, il n'y a déjà presque plus rien à manger.

Effectivement, c'était à peine s'il restait quelques cuillères de bouillie d'avoine dans la marmite préparée par le cuisinier. Olive et Astra durent se contenter des restes brûlés collés au fond du plat et de la miché de pain sec que Cendre avait réservée à leur attention. C'était à peine assez de nourriture pour calmer les gargouillements du ventre d'Olive, mais elle s'était habituée à des repas fades et peu consistants à l'orphelinat d'Aphélie. Pendant qu'elles mangeaient, Cendre leur expliqua quel serait leur travail jusqu'à ce que la *Chèvre Noire* atteigne le point de rendez-vous avec l'*Ours d'Éclipse*.

— Certains travaux de nettoyage et de réparation sont négligés depuis plusieurs années. J'avais recommencé à m'en occuper avant d'être blessé au bras, mais comme vous vous en doutez, je ne peux plus aider grand monde... Heureusement, comme vous êtes là, nous n'allons pas prendre plus de retard!

— Quels genres de travaux ? questionna Astra d'un ton soupçonneux.

Elle avait raison de s'inquiéter – les tâches qui les attendaient étaient des plus ingrates et des plus pénibles.

Cendre les conduisit aux latrines, une minuscule pièce puante, souillée d'ignominies qu'Olive préféra ne pas analyser de trop près. L'un des murs abîmés comportait une large anfractuosité ouverte sur le ciel. En conséquence, les lieux étaient anormalement froids et venteux.

— Nettoyage et réparation, répéta Cendre avec un sourire qui ne pouvait être autrement décrit que par le mot « cruel ».

Un autre pirate travaillait déjà sur le mur. Il était aussi malodorant que les latrines et ne cessait de se gratter, comme infesté de poux. Il leur jeta un regard noir avant de leur tendre une serpillière, un seau d'eau savonneuse et des brosses à récurer.

— Lièvre, tu t'occupes des nouvelles recrues ce matin, lui ordonna Cendre.

— Moi, mur, baragouina le dénommé Lièvre, révélant une bouche remplie de dents jaunâtres et cassées. Vous, sol.

Olive ouvrit la bouche pour protester, mais l'air patibulaire de l'homme et les trois couteaux qu'il portait à la ceinture la dissuadèrent. Elle songea d'ailleurs à son propre poignard qu'elle n'était toujours pas parvenue à récupérer depuis qu'Iris l'avait désarmée avant sa rencontre avec Béryl la veille. Elle avait cherché la pirate dans tout le navire sans la trouver. Elle se promit de repartir à sa recherche dès qu'elle aurait un moment libre.

Cependant, elle découvrit très vite qu'« un moment libre » était difficile à trouver lorsqu'on servait de mousse – aussi bien dire d'esclave – sur un navire pirate. Les latrines étaient si sales qu'il leur fallut deux jours pour

venir à bout de certaines tâches et quatre pour rendre la pièce un tant soit peu utilisable – pas que les pirates se soient retenus de l'utiliser pendant qu'elles astiquaient. Elles furent ensuite assignées au nettoyage et à la réparation des planchers et de la cale, ce qui leur prit une semaine entière. Dans certains recoins, le bois était si crasseux que l'effleurer du bout des doigts noircissait entièrement la paume de la main. Olive se découvrit un grand talent pour repérer les cadavres en décomposition d'oiseaux-rats sous la couche de saleté.

Les journées filèrent à toute vitesse sans leur laisser le temps de s'habituer à leur nouvel environnement. Elles se réveillaient à l'aube avec le reste de l'équipage, déjeunaient d'un repas au goût relevé uniquement par ses parties brûlées, pour ensuite œuvrer dans les zones les plus sombres et les moins plaisantes du navire jusqu'à ce qu'elles tombent de sommeil ou que Cendre fasse preuve de clémence.

Après les planchers vinrent les cuisines, où elles furent chargées des corvées de vaisselle, d'épluchage de pommes de terre et, surtout, de découpage d'oignons – la quantité d'oignons que pouvait consommer quotidiennement un équipage de vingt-cinq personnes et la quantité de larmes qu'une telle cargaison pouvait tirer à deux adolescentes étaient décidément extraordinaires ! Elles aidèrent au rafistolage des voiles lorsque les ballonniers eurent besoin de bras supplémentaires, démêlèrent des piles de cordes qui semblaient chaque jour se multiplier, séchèrent le pont tous les matins, car l'humidité du ciel le détrempeait

constamment, portèrent des caisses, scièrent des planches, martelèrent des clous, lavèrent la literie à la main, assistèrent aux machines et secondèrent le guérisseur de bord lorsqu'il avait besoin de mains pour éponger le sang ou pour tenir un patient pendant qu'il lui remboîtait une épaule.

Elles eurent beau travailler dans toutes les parties de la *Chèvre* et prêter assistance à tous les pirates du navire, l'attitude méfiante et désagréable de ces derniers à leur égard ne changea pas. Un mois s'écoula sans qu'il y ait la moindre fluctuation dans leur comportement. Olive et Astra s'épuisèrent à la tâche, mais ne reçurent ni sourire ni remerciement, seulement des railleries, des grommellements agacés et des commentaires désobligeants. Leur histoire s'était vite répandue à bord du navire ; tous les pirates savaient qu'elles avaient travaillé pour les soldats d'ordre public même s'ils ne connaissaient pas tous les détails. Personne ne leur faisait confiance. Les seuls qui les traitaient comme des membres à part entière de l'équipage étaient Cendre et – étonnamment – Tulipe. Cette dernière était certes antipathique, mais ce n'était pas une attitude qu'elle leur réservait ; elle se montrait hostile avec tout le monde sans distinction.

Un mois après leur départ d'Aphélie, les préparatifs pour l'abordage de l'*Ours d'Éclipse* débutèrent. Les pirates se mirent à l'aiguisage des armes. Une énergie fébrile, teintée d'excitation et d'impatience, se répandit dans les cabines de la *Chèvre Noire*. La capitaine Béryl et Plume, son second, qui s'étaient rarement montrés pendant les

derniers jours, firent aussi des apparitions plus fréquentes sur le pont afin de connaître l'état d'esprit des pirates et de mettre au point une stratégie. Olive décida que le moment était venu de parler à Béryl du trésor de Jade et d'essayer de reprendre le contrôle de leur situation. Elle s'était laissé emporter par les mille et une corvées que Cendre leur assignait chaque matin, mais l'abordage approchant lui rappelait ses objectifs. Elle n'était pas montée à bord de la *Chèvre Noire* pour devenir une pirate, mais pour retrouver la boussole qui allait lui permettre d'atteindre les portes de Miroir.

Elle frissonna en repensant à ces portes, qu'elle n'avait entraperçues qu'une seule fois, lorsqu'elle était enfant. Suspendues au bord d'Œil-du-Soleil, la capitale de l'archipel méridional, dressées contre le ciel, les portes, qui semblaient faites d'air et de soleil cristallisés, dissimulaient Miroir, le dieu des Méridionaux, le faiseur de miracles. Les Archipéliens croyaient qu'il ne restait plus rien des terres du sud, mais Olive était persuadée que les portes de Miroir flottaient encore quelque part dans le ciel. Elles étaient trop surnaturelles, trop divines, pour avoir été détruites par une main humaine. Ces portes attendaient qu'elle les franchisse, elle, la dernière Méridionale encore en vie. Une fois dans la chambre de Miroir, elle avait bien l'intention de faire le vœu qui permettrait au dieu de ressusciter les Méridionaux et de punir les Archipéliens pour leur tentative d'extermination.

Olive attendit la fin de leur journée de travail avant d'essayer d'approcher Béryl. Comme tous les autres jours,

Astra et elle achevèrent leurs corvées longtemps après l'heure du souper, alors que la plupart des pirates étaient déjà au lit. Adossé contre le bastingage près du tas de cordes qu'elles démêlaient, Cendre eut pitié d'elles :

— Bon, il est tard. Allez voir ce qui reste à manger aux cuisines. J'ai demandé au cuisinier de vous garder au moins quelques pommes de terre.

Il ne les accompagna pas lorsqu'elles descendirent sous le pont, car il voulait terminer sa pipe à la belle étoile. C'était le moment idéal.

— Je vais aller parler à Béryl, révéla Olive à Astra. Tu m'accompagnes ?

— Elle pourrait être en train de dormir. C'est le milieu de la nuit.

Dans les ombres chancelantes du corridor, le visage d'Astra parut à Olive encore plus émacié et fatigué que d'habitude. Elle savait qu'elle-même ne devait pas être en meilleur état, mais l'apparence d'Astra l'inquiétait. Elle avait l'impression que son amie s'étiolait depuis leur arrivée sur la *Chèvre Noire*.

— Tu sais quoi ? Je vais y aller seule. Je vais juste jeter un œil et voir s'il y a de la lumière sous la porte de sa cabine. Va aux cuisines, je te rejoindrai après.

— Tu es sûre ?

— Certaine. Et si je mets du temps à revenir, ne m'attends pas. Tu peux aller te coucher sans moi.

Astra tripota son médaillon d'un air hésitant. La faible lumière souligna la fleur gravée dans le métal fin comme pour rappeler la promesse qui les unissait : aider

Astra à retrouver ses parents une fois qu'Olive aurait retrouvé les siens grâce au souhait demandé à Miroir. Après quelques secondes de contemplation, Astra hocha la tête. Olive attendit qu'elle eût complètement disparu dans les ombres du couloir avant de se détourner. Tout en marchant, elle repensa au comportement de plus en plus étrange de son amie. Elle avait beau lui demander comment elle allait, elle ne recevait toujours que des réponses brèves, peu significatives. En dépit de tout ce qu'elles avaient traversé ensemble, Olive éprouvait encore de grandes difficultés à lire Astra. Elle sentait qu'elle lui cachait quelque chose, mais sa personnalité taciturne et son impassibilité la transformaient en une véritable énigme lorsqu'elle décidait de garder le silence sur un sujet.

Comme elle s'en était doutée, il y avait de la lumière sous la porte de la cabine de Béryl. Elle avait déjà remarqué que la capitaine restait éveillée très tard. Elle prit une inspiration puis frappa.

— Oui ? appela Béryl après un angoissant moment de silence.

Olive entra dans la pièce encombrée, vaguement éclairée par la lumière incertaine d'une lampe à huile. Béryl était penchée sur des cartes, un crayon dans une main et un compas dans l'autre.

— Ah, c'est toi, lâcha-t-elle en haussant un sourcil. Qu'est-ce que tu veux ?

Il n'y avait aucune chaleur dans sa voix ou dans son regard. Olive s'était attendue à y trouver le même

amusement sournois que lors de leur première rencontre. La froideur la prit au dépourvu.

— Je... j'aimerais vous parler du Mauvais Œil, bafouilla-t-elle. Et aussi de la raison pour laquelle je voulais rejoindre l'équipage de la *Chèvre Noire*.

— Le Mauvais Œil? répéta Béryl d'un air confus. Ah oui! Je me rappelle. Je n'ai vraiment pas le temps pour ça en ce moment. Reviens une autre fois.

— C'est vraiment important, quand est-ce que je pourrais revenir?

Son insistance déplut à Béryl.

— Tu reviendras quand je te le permettrai, répondit-elle sèchement.

— Mais ce n'est pas... je pensais que vous étiez intéressée. Vous aviez dit que vous vouliez tout savoir sur le Mauvais Œil, mais cela fait un mois que nous sommes là et vous ne nous avez posé aucune question.

— Je suis intéressée, mais beaucoup de choses m'intéressent. L'équipage est ma priorité et là maintenant, l'abordage de l'*Ours* est plus important pour la *Chèvre Noire* que tout ce que tu pourras bien me raconter.

Olive se mordit les lèvres.

— Moi aussi je fais partie de l'équipage. Ne devriez-vous pas aussi vous intéresser à ce qui est important pour moi? Ne suis-je pas moi aussi la *Chèvre Noire*?

— Ah bon? rétorqua Béryl en se repenchant sur ses cartes. Bonne soirée, gamine.

Olive oscilla sur le pas de la porte. Elle ne savait pas si elle devait quitter les lieux ou insister davantage. C'est le

silence concentré de Béryl qui l'obligea à rebrousser chemin. Elle traîna les pieds dans le couloir obscur, le cœur battant à tout rompre et la gorge en feu. Mentalement, elle s'admonesta : elle aurait dû réfléchir à ce qu'elle allait dire avant d'entrer dans la cabine. La capitaine l'intimidait – elle avait une présence qui lui donnait la sensation d'être insignifiante. Elle s'était fait rabrouer comme un enfant. Elle avait déjà presque quinze ans, dans un an et quelques mois elle serait adulte. Comment pouvait-elle espérer gagner le respect des pirates si elle gâchait comme une gamine ?

Si Criquet avait été là, il aurait su quoi dire... songea-t-elle. Agacée par ses propres pensées et par la boule qui enflait malgré elle dans sa poitrine, Olive contempla le couloir qui la séparait des cuisines d'un œil morne. L'odeur piquante de légumes bouillis mêlée à celle de l'huile à lampe la prit à la gorge. Impulsivement, elle fit demi-tour et emprunta les marches menant au pont.

La nuit l'accueillit d'un baiser glacé. La pression dans ses poumons se relâcha tandis qu'elle inspirait l'air froid. L'été était encore loin ; dès que le soleil se couchait, les températures chutaient. Le ciel devenait inhospitalier, aussi glacial que les Plaines glacées du nord selon certains pirates. Ce froid rappelait plutôt la Tourmente à Olive, même s'il était de nature différente – plus sec et plus venteux.

Trois lampes à huile attachées de part et d'autre du pont grinçaient tout en projetant de la lumière et des ombres fantasmagoriques sur les planches luisantes. Les ténèbres la cernaient, nuageuses, tourbillonnantes, comme un large écrin de coton. Elles se glissaient paresseusement

entre les barreaux du bastingage et s'entortillaient autour des chevilles d'Olive. Elle chercha Cendre des yeux sans le trouver. Il avait dû rentrer pendant qu'elle parlait avec Béryl. Le pont semblait vide, même s'il devait y avoir une personne à la barre et un ballonnier de garde, quelque part sur l'un des châteaux.

Elle avait déjà froid, mais elle n'avait pas encore envie de rejoindre Astra. Elle tenta de faire le tri dans ses pensées et se remémora plus calmement la conversation qu'elle venait d'avoir avec Béryl. Peut-être avait-elle vraiment choisi un mauvais moment pour l'aborder. En même temps, Olive ne voulait pas passer un mois de plus à astiquer des latrines sans avoir la certitude que cela la rapprocherait du trésor de Jade et des portes de Miroir.

Ses pensées la ramenèrent inévitablement à Criquet. Il avait toujours eu les mots pour la réconforter, même lorsqu'il ne faisait que ricaner et prononcer des phrases sans queue ni tête. Pour se distraire du serrement revenu dans sa poitrine, elle franchit les escaliers qui menaient à la dunette et leva les yeux vers la poupe du navire.

Là, dans le halo jaunâtre d'une lampe, quelqu'un semblait danser. Olive se figea, craignant d'interrompre un moment intime, mais lorsqu'elle reconnut Iris, son appréhension se transforma en quelque chose de différent, difficile à nommer. Elle n'avait pas revu la jeune femme depuis qu'elle était devenue mousse. Iris avait confisqué son poignard avant de la laisser rencontrer Béryl des semaines plus tôt, quand Olive avait mis les pieds à bord de la *Chèvre Noire* avec l'intention d'en rejoindre l'équipage. Depuis,

Olive l'avait cherchée partout afin de récupérer son arme, car il s'agissait de son seul véritable bien, la dernière chose qui la liait à la Tourmente et à Neige, le Solitaire qui l'avait retrouvée dans le brouillard. Mais partout où elle était allée, elle avait manqué la pirate de quelques minutes. Personne n'avait été capable de lui dire où elle se trouvait. Iris avait le don de disparaître complètement.

Pour l'instant, tout du moins, elle était devant Olive. Vêtue d'une tunique gris pâle, Iris maniait une épée courte à la pointe recourbée avec des gestes lents et calculés. Ses mouvements, gracieux mais fermes, évoquaient ceux d'une danse. Elle bougeait au rythme du vent qu'elle tranchait parfois à coups de lame. Le son de l'air fendu éclatait contre les ténèbres humides.

— Qu'est-ce que tu veux ? demanda Iris.

Olive ne s'était pas rendu compte que la jeune femme l'avait remarquée. Son visage s'embrasa.

— Tu as encore mon poignard, lança-t-elle. J'aimerais le récupérer.

La pirate rangea son arme d'un geste rodé par l'habitude et fouilla dans la manche de sa tunique. À la grande surprise d'Olive, elle en sortit son poignard.

— Je comptais te le rendre, mais tu n'es jamais venue me le réclamer.

— Ça fait un mois que je te cherche partout, rétorqua Olive avec humeur en récupérant son bien. Je serais venue te le demander plus tôt si j'avais su où tu te cachais.

Iris sourit.

— Eh bien, tu m'as trouvée.

Olive se concentra sur son arme pour ne pas la fixer. Le poignard était intact. On aurait même dit qu'Iris avait nettoyé et aiguisé la lame, lui donnant un aspect plus lustré.

— C'est un joli couteau, commenta la pirate. Belles gravures sur le manche. C'est quel genre d'animal ?

— Un loup sinistre.

Les loups sinistres étaient des animaux propres à la Tourmente. Des prédateurs silencieux et intelligents qui rôdaient non loin des marécages pendant les saisons d'hibernation. Neige ne lui avait jamais expliqué pourquoi il avait choisi cet animal pour le manche de son poignard et Olive n'y avait jamais réfléchi. La question d'Iris lui rappelait ses mois de chasse en compagnie du Solitaire. De vieux souvenirs que le temps avait infectés. Maintenant, quand elle les touchait, elle avait la sensation qu'ils suppuraient.

— J'aime beaucoup ton arme aussi, enchaîna-t-elle pour changer de sujet. Je n'avais jamais vu d'épée comme ça.

— C'est un coutelas, une arme traditionnelle du sud de l'archipel occidental. Je la trouve plus maniable que les épées centrales.

Une pause inconfortable s'étira entre elles. Olive ne voyait pas comment relancer la conversation, mais elle n'avait pas envie de repartir. Au bout de cinq longues secondes de silence, Iris arqua un sourcil.

— Bonne nuit ?

— J'ai... j'ai une question, bredouilla Olive. Je suis allée voir Béryl et je... je voulais lui parler des choses dont on a discuté quand elle a accepté qu'on devienne

des pirates, Astra et moi. Mais elle... elle n'avait pas vraiment le temps et elle... Enfin, ce que je veux dire c'est : comment faire pour être considérées comme de vraies membres de l'équipage ? On est là depuis presque un mois et à part Cendre et Tulipe, personne ne nous traite comme des pirates de la *Chèvre Noire*. Pourtant, on nettoie les latrines...

Olive s'interrompt. Qu'est-ce qu'elle était en train de raconter ? Mortifiée, elle se frotta furieusement les yeux pour ne pas avoir à croiser le regard d'Iris. C'est le rire cristallin de celle-ci qui lui fit finalement lever la tête. Son expression magnanime l'embarrassa davantage.

— Un équipage pirate est une famille. Vous ne serez pas acceptées du jour au lendemain parce que Béryl a décidé de vous garder. La *Chèvre Noire* n'est pas qu'une nef pour nous. C'est aussi notre maison. Sans la *Chèvre*, sans Béryl, la plupart d'entre nous n'auraient nulle part où aller.

Le regard d'Iris s'assombrit. Elle se détourna avant de continuer, comme si elle ne voulait pas qu'Olive voie son visage :

— Cet aéronef a sauvé beaucoup d'entre nous. C'est pour ça que nous sommes entièrement voués à cet équipage et à cette vie de piraterie. Prouvez votre dévouement à la *Chèvre* et vous serez considérées comme des membres à part entière.

— Comment ? questionna Olive.

— La confiance se gagne avec le temps. La dévotion se prouve par les actes.

Cela ne l'avancait guère. Olive ne voyait pas ce qui prouvait mieux leur dévouement que nettoyer la pisse de l'équipage toutes les semaines.

Comme si elle lisait dans ses pensées, Iris rit et ajouta :

— Le nettoyage des latrines, c'est juste une corvée. à ne prouve rien.

— Qu'est-ce qu'on pourrait faire ? grogna Olive. Masser les pieds de tout le monde ?

— Est-ce que tu sais comment se déroulent les cérémonies de consécration des soldats et des Guides ? Ils s'entaillent la main devant la statue du Premier Oracle au Temple d'Heliethus. Le sang verse leur permet de montrer leur fidélité et leur dévouement au dieu, aux Oracles et à la Fédération. Pour les pirates, c'est un peu la même chose... La dévotion peut se prouver par le sang. La différence, c'est qu'on a le choix entre verser le nôtre ou celui d'un autre.

Olive se mordit les lèvres. Le vent coucha la flamme de la lampe. Dans l'ombre, l'expression d'Iris était insaisissable.

— Est-ce que c'est le tien que tu as verse ?

— Personne ici n'a verse le sien, à part peut-être Plume.

Plus tard, Olive ne se souviendrait pas du moment exact où elle avait quitté le pont. Elle se rappellerait seulement l'obscurité à la fois collante et vaporeuse, les pupilles d'Iris telles deux billes brillantes dans le blanc de ses yeux félins, et le son rauque de sa voix.

Sans souper, elle se glissa dans le hamac qui lui avait été assigné, l'esprit en ébullition mais le corps raidi par le froid.

— Astra, appela-t-elle à mi-voix pour ne pas réveiller les autres occupants du dortoir.

Elle ne reçut aucune réponse.

Astra était endormie.

DEUX

Abordage

Sa blessure au bras n'étant pas encore guérie, Cendre déclara qu'il ne quitterait pas la *Chèvre Noire* pendant l'abordage. Son annonce ne surprit personne. Rassemblé sur le pont autour de Béryl et Plume, le reste de l'équipage se contenta d'acquiescer.

— De toute façon, nous aurons besoin d'une personne de confiance à bord pour gérer les canons, déclara Béryl sans lever les yeux du plan déplié sur le sol.

— Nous sortons les armes de haut calibre? s'étonna Tulipe. Nos réserves de poudre sont au plus bas.

— L'*Ours d'Éclipse* est un navire-trésorier. C'est l'un des seuls aéronefs de la Fédération autorisés à utiliser des canons et je ne doute pas que l'équipage va s'en servir s'il en a l'occasion. Si mon plan fonctionne, nous pourrons nous approcher suffisamment pour l'empêcher de les utiliser, mais nous ne savons pas ce qui peut arriver.

Tulipe fit la moue. Elle devait réévaluer mentalement la quantité de poudre qu'il leur restait en réserve. Iris profita de son silence pour prendre la parole :

— Et les nouvelles recrues ? Elles participent ?

Quand le regard de Béryl croisa le sien, une vague de froid remonta l'échine d'Olive. Comme toujours, les yeux de la capitaine la transperçaient. Elle avait la sensation d'être entièrement transparente.

— Ce ne sont que des gamines. Elles restent à bord.

Un coup de vent plus agressif que les autres balaya le pont de la *Chèvre Noire*. Olive frémit et jeta un regard inquiet vers le ciel. D'après Cendre, ils n'étaient plus qu'à quelques kilomètres du point de rencontre avec l'*Ours*, mais le temps ne s'éclaircissait pas. Olive se demanda ce qui arriverait si une tempête les surprenait au moment de l'abordage. Continueraient-ils comme si de rien n'était malgré leur petite réserve de gemmes ? Béryl semblait déterminée à aller au bout de cette entreprise, aussi dangereuse et incertaine soit-elle. Cendre avait gardé le silence lorsqu'Olive lui avait demandé pourquoi l'*Ours* était aussi important pour eux, mais cette absence de réponse était aussi éloquente que le discours le plus élaboré : Cendre n'avait pas nié l'importance de l'*Ours*.

— Il y aura certainement des pistolets à bord, poursuivit Béryl en fixant les visages des pirates rassemblés autour d'elle. Les soldats qui défendent les trésoriers sont autorisés à utiliser ce genre d'armes.

— Pour une arme qui est supposément interdite dans toute la Fédération, je trouve qu'on voit beaucoup de

pistolets ces derniers temps, grommela Cendre en frottant son bras blessé par le pistolet d'un soldat d'ordre public.

Il avait enlevé son écharpe deux jours plus tôt, mais il devait encore garder son membre au repos. Ses mouvements, jadis si élégants, étaient maintenant presque gauches. Olive ne savait pas à quoi sa blessure ressemblait, mais Tulipe avait sous-entendu que le coup de pistolet avait failli lui faire perdre l'usage de son bras. Elle frissonna à nouveau sauf que, cette fois-ci, ce ne fut pas à cause du froid. Elle se souvenait encore clairement du regard du soldat, Buis, quand il avait pointé le canon de son arme sur Criquet. À l'époque, elle ignorait de quoi il s'agissait, mais maintenant qu'elle savait, elle ne pourrait jamais oublier le son caractéristique de la détonation ni l'odeur irritante de la poudre.

— Effectivement, il y en avait beaucoup plus que d'habitude à Aphélie, concéda Béryl.

— Les soldats d'Aphélie ont dû obtenir des autorisations parce qu'il y a plus d'armes de haut calibre en circulation dans la Chute, commenta Plume. Ils combattent le feu par le feu.

— Certainement, mais le problème reste entier. Comment les Narcisse obtiennent-ils toutes ces armes? Pourquoi en mettent-ils autant en circulation? La poudre ne sert personne.

— On croirait entendre un Guide, nota Iris.

— Il faut croire que le Premier Oracle n'a pas dit que des absurdités, rit Béryl.

Elle s'étira et interrogea Plume du regard.

L'attention des pirates la brûla, mais elle ne vit aucun dégoût, aucune peur, aucun rejet sur leurs visages. Seulement de l'émerveillement.

Depuis qu'elles ont rejoint l'équipage de la *Chèvre Noire*, Olive et Astra s'efforcent de gagner le respect des pirates, apprenant à combattre et à naviguer dans le ciel. Mais les orphelines ne perdent pas de vue leur objectif ultime : si elles se sont embarquées dans cette folle aventure, c'est pour récupérer le trésor de Jade, joyau légendaire qui permettra à Olive de venger son peuple.

La jeune femme sait que des choix difficiles l'attendent. Elle a beaucoup à perdre dans cette quête, à commencer par l'amitié d'Astra, dont elle s'éloigne à mesure qu'elle gagne en assurance. Est-elle prête à sacrifier son humanité pour accomplir sa destinée ?

Mélodie Joseph est née en 1995 en Martinique, a grandi à Saint-Martin et habite Montréal depuis plusieurs années. Titulaire d'une maîtrise en communications, elle a rédigé un mémoire sur l'afrofuturisme. *La Chèvre Noire*, suite attendue de *La respiration du ciel*, est son deuxième roman.

